

empêcher, ou tout au moins nous incommoder beaucoup. De leur côté ils ne cessent de transporter de l'artillerie sur la montagne de Gibraltar, d'y former des batteries, & de miner aussi de toutes parts. Ils témoignent beaucoup de sécurité, & leur intention paroît être de ne vouloir faire feu sur nous que quand nous aurons commencé. Quoiqu'il en soit, nous devons nous estimer fort heureux d'avoir pu entamer tranquillement la construction de nos ouvrages depuis la ligne, puisqu'autrement nous serions demeurés très exposés. La distance de nos retranchemens jusqu'à Gibraltar n'est que d'environ cinq cents toises; mais du côté de la porte de terre, les Anglois ont, indépendamment de plusieurs mortiers, quatre-vingt-quinze piéces de grosse artillerie qui peuvent nous faire beaucoup de mal.

Un de nos bâtimens prit aussi hier sur la côte d'Afrique un bateau chargé de vivres, qui avoit neuf hommes d'équipage, dont deux Portugais, deux Genoïs, trois Maures & deux Anglois. Il alloit à Gibraltar, & avoit à bord un officier de la garnison de la place, qui se trouvant à Cadix lorsque toute communication fut défendue, en sortit avec un passeport pour se rendre par-tout où il lui plairoit, excepté seulement à Gibraltar. Aiant manqué à cette condition, il est gardé de très-près dans le navire, commandé par Mr. Barcelo, qui venant de recevoir avis que les Anglois attendoient un convoi considérable bien escorté, a donné ordre sur toute la côte, de lui faire savoir par des signaux le